

Trajectoire

Rêveur
d'aventures

Tenter l'impossible est chez lui une manie. Plongeur et ex-pilote automobile, Milko Vuille a entrepris à 45 ans d'organiser une expédition scientifique dans l'océan glacial Arctique

Etienne Dubuis

C'est un rêve, un rêve fou: organiser une expédition dans l'océan glacial Arctique, en direction de l'archipel russe François-Joseph, une des terres émergées les plus septentrionales de la planète, pour y retrouver l'épave d'un voilier britannique englouti à la fin du XIXe siècle, l'*Eira*, et y conduire des recherches scientifiques sur les eaux, les glaces, la flore et la faune de la région. Une expédition comme autrefois, lorsque la carte du monde conservait de multiples taches blanches où tout restait à découvrir. Quand des explorateurs héroïques plongeaient dans l'inconnu.

Ce rêve, Milko Vuille s'est mis en tête de le réaliser. Et possède aujourd'hui quelques bonnes raisons d'espérer. Grâce à d'excellentes relations dans les milieux scientifiques russes, il a trouvé un bateau susceptible de naviguer sur ces mers gelées, le *Viktor Bytnitskiy*, un bâtiment de 50 tonnes doté d'une autonomie de trente-cinq jours et d'un équipage rompu à ce genre d'exercice. Et, mieux encore, il a obtenu des autorités russes les permissions nécessaires pour gagner ces régions reculées, l'été prochain, avec une vingtaine de passagers.

Tenter l'impossible est une manie chez cet Italo-Suisse de 45 ans établi à Neuchâtel. Comme beaucoup d'enfants, Milko Vuille adore suivre, à 9 ans, les voyages du commandant Cousteau et de sa *Calypso*. Devenu adulte, il garde intacte sa capacité d'émerveillement et montre une foi hors du commun. A déplacer les montagnes.

Issu d'un milieu modeste, l'homme entre dans la vie active en suivant un apprentissage de mécanicien de précision. Pas de quoi combler ses attentes. Et pourtant, il n'en dit aujourd'hui que du bien. Dans sa quête, tout

acquis représente à ses yeux un précieux capital. Et toute expérience offre une chance à qui sait la saisir. Le service militaire en est un premier exemple. Engagée comme «rampant» dans l'aviation, la jeune recrue entrevoit la possibilité de réaliser un de ses plus vieux rêves devenir pilote de chasse. Il postule. Sans succès. Pour réussir, il lui faudrait passer un brevet privé qui, rapidement, s'avère beaucoup trop cher pour lui. Mais ce n'est que partie remise.

Milko Vuille a un autre espoir: la plongée. Il se lance dans cette activité sitôt ses obligations militaires accomplies, avec sa passion coutumière. Après avoir décroché une licence à Bienne, il part dans le sud de la France pour y suivre une formation poussée de moniteur au Centre international de Bandol. Une expérience sur laquelle il est aujourd'hui encore intarissable.

Il se lie d'amitié avec le responsable des programmes internationaux de l'Académie des sciences de Saint-Petersbourg

Les journées commencent par un tour de l'île de Bendor à la nage et se poursuivent par des exercices théoriques et pratiques exigeants sous la direction d'un ex-nageur de combat de l'US Navy: traversées de plusieurs heures en haute mer, remontées de 20 mètres sans appareil respiratoire en bouche, etc. Le bonheur.

Diverses expériences suivent, bonnes ou mauvaises. Bonne, lorsque Milko Vuille participe



Milko Vuille a été formé à la plongée sous la direction d'un ex-nageur de combat de l'US Navy. NEUCHÂTEL, 19 NOVEMBRE 2005

comme plongeur professionnel à la fouille du village lacustre de Cortaillod, dans le lac de Neuchâtel. Mauvaise, quand il se retrouve dans la station balnéaire égyptienne d'Ourghada, tout juste sortie des sables, à accompagner des touristes sous les ordres d'une tête brûlée. Un séjour qu'il interrompt brusquement par crainte d'être mêlé à des accidents.

A peine rentré en Suisse, dans le train qui le mène de Klotten à Tramelan, le jeune homme aperçoit par la fenêtre une affiche annonçant qu'une grande marque de cigarettes est à la recherche d'un pilote de course... Ni une, ni deux. Il s'inscrit au concours organisé à cette occasion et se retrouve, après tirage au sort, parmi les 300 candidats sélectionnés pour suivre une formation sur le circuit de Lignières. Avec son enthousiasme habituel («ça a été l'extase», confie-t-il, les yeux brillants), il enchaîne les cours de pilotage, frôla un temps la formule 3 et finit par courir de manière intermittente, pendant

plusieurs saisons, en championnat d'Italie de Formule Fiat-Abarth.

Mais ses performances ne suffisent pas à le nourrir. L'Italo-Suisse s'investit alors dans une vie professionnelle plus rangée, notamment dans des grands groupes horlogers, avant de se retrouver au chômage.

Le coup d'assommoir après tant d'efforts prodigués? Pas pour Milko Vuille, qui trouve là une occasion de rebondir et de renouer avec ses rêves d'enfant. Les services du chômage proposant des emplois temporaires dans les pays de l'Est, il saute sur l'occasion pour découvrir la Russie, où, toujours entreprenant, toujours plein de projets, il se lie d'amitié avec le responsable des programmes internationaux de l'Académie des sciences de Saint-Petersbourg, Igor Plusnin. Ce dernier, passionné de plongée, lui parle de l'épave engloutie d'un voilier anglais, très loin dans le Grand Nord. Il n'en fallait pas plus.

Rens. www.acarsa.com

Les clés de l'actualité

Vote historique au Congo-Kinshasa



La République démocratique du Congo (RDC) se prononcera dimanche sur un référendum constitutionnel, première étape d'une série d'élections.

La RDC a d'abord été la propriété du roi des Belges Léopold II en 1885, puis une colonie belge sous le nom de Congo en 1908. Après l'indépendance, en 1960, puis une guerre civile, le pays est dirigé par le général Joseph-Désiré Mobutu, qui accède au pouvoir à la suite d'un coup d'Etat en 1965. Après les trente-deux ans de règne de Mobutu, Laurent-Désiré Kabila se proclame chef de l'Etat. En janvier 2001, il est assassiné. C'est son fils Joseph Kabila qui lui succède depuis. Le pays a aussi été appelé Zaïre entre 1971 et 1997. Il est généralement appelé RDC pour ne pas être confondu avec le Congo-Brazzaville ou République du Congo, une ancienne colonie française. **P. C.**

► Page 6

Clonage et cellules souches



La méthode de clonage thérapeutique permet de produire des cellules souches d'embryon.

Selon les chercheurs, l'appellation de ce procédé, à ne pas confondre avec le clonage reproductif, devrait plutôt être «transfert nucléaire», en raison de la méfiance qu'inspire le mot «clonage». Elle consiste à prélever un noyau d'une cellule du donneur et à l'introduire dans un ovule énucléé provenant d'une autre source. Après dédoublements, cet œuf atteint le stade de blastocyste. Les chercheurs y prélèvent les cellules souches d'embryon (CSE). Dites «pluripotentes», celles-ci sont capables de générer toutes les cellules du corps humain. Avantage de la méthode: pouvoir cultiver des CSE génétiquement identiques à celles du donneur, ce qui éviterait tout rejet en cas d'utilisation thérapeutique chez ce dernier. Cette méthode, autorisée en Corée du Sud, est interdite en Suisse. **O. D.**

► Page 7

La saga de l'or de la BNS

Les Chambres fédérales ont définitivement attribué la part fédérale au fonds de l'AVS. Chronologie.

1997: le président de la Confédération Arnold Koller annonce que la BNS a trop de réserves d'or et qu'une partie servira à financer une fondation de solidarité.

2001: la vente de 1300 tonnes d'or doit permettre de financer, à parts égales, la Fondation Suisse solidaire, l'AVS et le désendettement des cantons.

2002: le peuple refuse le projet et rejette une initiative de l'UDC qui propose de tout donner à l'AVS.

2003: le Conseil fédéral présente un nouveau projet consistant à distribuer les 21 milliards issus de la vente de l'or à la Confédération et aux cantons.

2005: les cantons reçoivent leur part (14 milliards) et les partis finissent par s'entendre pour attribuer la part fédérale (7 milliards) au fonds AVS. **B. W.**

► Page 11

Référendum communal vaudois

L'Union des communes vaudoises lance un référendum contre le report de charges prévu au budget cantonal 2006.

L'Union des communes vaudoises (UCV) a fêté cette année son 95e anniversaire. Longtemps simple amicale de syndicats, l'UCV s'est professionnalisée depuis une quinzaine d'années. Ses objectifs sont clairs: défendre l'indépendance de ses membres et servir de lien entre elles. Malgré une scission en 2002, qui a vu 26 communes fonder l'Association des communes vaudoises (ADCV), l'UCV reste le principal interlocuteur de l'Etat. Elle souffre pourtant d'un déficit de représentation. Les petites communes, surreprésentées, bénéficient d'un système de vote favorable: une voix pour les localités de moins de 2000 habitants, deux pour moins de 5000, trois pour moins de 10 000 et quatre dès 10 000. **S. R.**

► Page 16

Peter Zumthor



L'architecte bâlois, auteur notamment des thermes de Vals, est un des meilleurs de sa génération.

Peter Zumthor, né en 1943 à Bâle, est considéré comme un des meilleurs architectes suisses de sa génération. Après un apprentissage d'ébéniste, il a étudié à la Schule für Gestaltung de Bâle et au Pratt Institute de New York. Rentré au pays, il a ensuite travaillé pendant plusieurs années à la restauration de monuments historiques avant d'ouvrir un bureau d'architecte à Haldenstein, dans les Grisons, en 1979. Parmi ses principales réalisations figurent les thermes de Vals (1990-1996), le Musée d'art de Bregenz (1996-1997), en Autriche, et le pavillon suisse de l'Exposition universelle de Hanovre en l'an 2000. L'artiste, connu pour se méfier des théories, montre un goût prononcé pour les matériaux «naturels», qu'il manie avec subtilité et raffinement. **E. D.**

► Pages 18 et 19

Kiosque alémanique

Les dangers de l'esprit de Zurich

La capitale économique contre le reste de la Suisse? Constat désabusé de l'ancien correspondant de la NZZ en Suisse romande et au Tessin

C'est un véritable confédéré, Roger Friedrich, puisqu'il a été correspondant pendant des années pour la NZZ aussi bien en Suisse romande qu'au Tessin. Alors quand il reprend la plume dans les colonnes de la vénérable gazette pour dépeindre les dangers qui menacent la Suisse fédéraliste, on plonge dans la page avec attention. Même, et surtout, si la NZZ précise que «l'auteur n'engage que sa propre opinion».

Car Roger Friedrich commence son analyse à Zurich, plus précisément avec l'esprit de «Zurich contre le reste de la Suisse». La proposition de Verena Diener de concentrer à terme la médecine de pointe sur les bords de la Limmat n'est que le dernier exemple en date. Il suit la même logique que la stratégie de Swisair d'alors de réduire massivement les vols intercontinentaux au départ de Genève et la politique au sabre de Ernst Buschor pour introduire l'anglais précoce

Neue Zürcher Zeitung

à l'école primaire. La logique d'une métropole de la Limmat qui sans pardon ne pense qu'à ses propres intérêts.

Un canton Aar-Léman

C'est lui, sur la banane des régions les plus prospères d'Europe entre Rhin et Lombardie, qui a le plus profité de la stabilité et de l'essor de la Suisse moderne. Pourtant, ce n'est pas Zurich seul qui déséquilibre la Suisse. Mais aussi le manque d'imagination de la Suisse du milieu, cette région qui se cherche, coincée entre le Jura et les Alpes. «Que serait devenue la Suisse si Napoléon avait créé un canton Aar-Léman, avec pour capitales en alternance Berne et Lausanne?» se demande Roger Friedrich. Et livre la réponse en constatant que l'Espace Mittelland n'est resté qu'une coquille vide. Et les cantons impli-

qués dans Expo.02 ont raté leur chance de se présenter comme une nouvelle charnière du pays. «Le vide entre Zurich et les rives du lac Léman n'en a été que plus visible.»

L'ancien correspondant profite de son expérience pour inclure le Tessin dans sa réflexion. Voilà un canton qui en 1986 encore arrivait en tête des suffrages en faveur de l'ONU qui rejette avec le score le plus haut la libre circulation des personnes en septembre dernier. Un signe de méfiance de la Suisse italienne, qui se sent délaissée par la Berne fédérale. Plutôt que le clivage ville-campagne, la couronne du non autour de Zurich exprime le même malaise. Celui des petits cantons et des cantons alpins dont la position devient toujours plus fragile, et qui n'ont plus qu'à dire oui et amen aux besoins du centre économique.

La Confédération, qui a grandement contribué à cette bipola-

risation, doit renverser la vapeur, estime Roger Friedrich. Il ne semble toutefois pas vraiment croire au succès de cet appel. Etonnamment, il n'inclut pas la question de l'enseignement des langues étrangères dans son analyse. Indirectement, il plaide même pour la voie particulière prise par certains petits cantons comme Nidwald et Appenzell Rhodes-Intérieures lorsqu'il critique la poussée centralisatrice en matière de politique de l'éducation, émanant aussi de la Conférence des directeurs cantonaux de l'instruction publique.

Son constat final n'en est que plus désabusé. Les cantons eux-mêmes sont en train d'enterrer un fédéralisme solidaire. Les plus grands font jouer leur hégémonie, les plus petits, pour attirer des bons contribuables, foulent aux pieds l'idée généralement acceptée jusque-là d'équité fiscale.

Catherine Cossy, Zurich